

## Les Juifves dans l'histoire

Le petit royaume de Judée est pris en tenaille entre deux grandes puissances, l'Égypte et Babylone. Josias n'était âgé que de huit ans à peine, lorsqu'il devint roi. Renouvelant l'Alliance du Sināï, il a promis de respecter la Loi divine, négligée par ses prédécesseurs. Il meurt au combat en tentant d'arrêter l'offensive du pharaon Nécho qui traverse la Judée pour attaquer la Babylonie. Vaincu par Nabuchodonosor II en 605 av. J.-C., Nécho maintient cependant la Judée dans sa sphère d'influence. Il dépose Joachas, fils de Josias, et le remplace par son frère Eliacin, qu'il renomme Joachim et dont il exige un tribut. Joachim, fils de Joachim, se révolte. En 597, Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem. Joachim, sa cour et dix mille hommes sont déportés à Babylone. Le vainqueur choisit un nouveau roi, plus docile : ce sera Mattaniah, oncle du souverain déchu, qu'il renomme Sédécias.

Malgré les avertissements du prophète Jérémie, Sédécias se risque à secouer le joug et à rechercher l'alliance égyptienne. Nabuchodonosor, de nouveau, intervient. Le second siège de Jérusalem dure dix-huit mois. En 587, le 7 du mois d'Ab, les flammes ravagent le Temple et la ville entière. Nouvelle déportation à Babylone.

« On saisit le roi et on le fit monter vers le roi de Babel à Ribla, où l'on prononça une sentence à son sujet. On égorgea les fils de Sédécias et on lui creva les yeux ». En 539, Cyrus, roi de Perse vaincra Babylone. Il autorisera le retour des exilés et la reconstruction du Temple de Jérusalem.

## Mémoires

*La Troade* (1579) et *Antigone* (1580) : ces deux fresques de l'antiquité fabuleuse sont d'une ampleur déjà shakespearienne. *Bradamante* (1582) : sous l'invocation de l'Arioste, un genre nouveau, la tragi-comédie, prend son envol. Les *Juifves* (1583) : loin des parvis et des mystères, le théâtre puise aux Livres Saints. Garnier, comme plus tard Corneille, est un inlassable novateur. Les *Juifves* sont le chant du cygne d'un poète de trente-neuf ans. Mais un long silence, vécu dans la tristesse, succède à ce chant : la mort survient en 1590. Après la mort, la gloire, la brève et fulgurante gloire : en moins de trente ans, paraissent plus de quarante éditions du théâtre complet de Garnier.

Les *Juifves* sont l'œuvre d'un chrétien, catholique fervent, mais nourri d'Ancien Testament tout autant que de lettres latines. À l'imitation des Prophètes, il reconnaît la main de Dieu dans les malheurs de son peuple : « Or vous ay-je icy représenté les soupirables calamitez d'un peuple qui a comme nous abandonné son Dieu ». Crime et châtement. D'âge en âge, l'aveuglement des hommes, leur mépris des saints commandements déclenchent la colère du Très-haut. Plongés dans le malheur, il leur arrive de se croire désaimés de l'Éternel. Les yeux crevés par le bourreau, il leur arrive de voir enfin la pure lumière de sa Loi. Il leur arrive d'entendre, du fond des ténèbres, la Promesse renouvelée. Trois mémoires, singulières sans doute mais ici assemblées par la conscience malheureuse, s'empilent pour former ce mémorial de la Faute, de l'Horreur, de l'Espérance. Elles se figurent l'une l'autre à travers le temps. La prise de Jérusalem répète la prise de Troie, tout comme le deuil d'Hécube pressent celui d'Amital. Sédécie en ombre portée, c'est Polyeucte. Le Messie qu'annonce le Prophète est à la fois celui qu'Israël attend encore et celui dont les chrétiens n'ont pas entendu la leçon.

Nos mémoires d'aujourd'hui, blessées d'autres souvenirs, ne fonctionnent plus de la sorte. Elles se sont enrichies et mêlées d'histoire, d'une histoire où tout n'est plus métaphore. Elles ont appris qu'il est des châtements sans crime. Elles rendent au peuple juif l'immensité singulière de son destin. Et c'est avec lui maintenant qu'elles projettent dans l'avenir – un avenir qui est notre ineffaçable passé – les pleurs des femmes à qui l'on arrache leurs enfants. Ce sont les échos de ses souffrances qu'elles choisissent d'entendre avec lui, sachant comme lui qu'une histoire submergée d'échos est la figure même de son malheur.

Jean-Marie Villégier  
1998